

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Claire Magnin, père comptable, mère aide de bureau, 1 sœur et 1 frère, grandi dans la région de Nyon. Infirmière. Célibataire et sans enfant au moment de l'adhésion à la LMR (22 ans)
J'ai travaillé en tant qu'infirmière aux HUG de 1973 à 1984, puis à l'hôpital de la Chaux-de-Fonds de 1984 à 1993 comme infirmière en oncologie. De 1993 jusqu'à 2012 à Solidarité femmes région biennoise en tant qu'intervenante LAVI. Actuellement je suis à la retraite tout en faisant quelques remplacements à Solidarité femmes. J'ai deux filles adultes.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Après l'école d'infirmière, je suis partie 2 ans au Pérou en 1971, dans le cadre d'Emaüs. J'ai fait un séjour de 6 semaines au Chili en 1972 et ce fut mon premier contact avec la politique et une ouverture sur les questions de justice, de pauvreté. J'ai commencé à lire (Mariatégui et des auteurs péruviens) et à échanger avec des militants, la situation politique au Pérou étant aussi très agitée. J'ai travaillé dans un bidonville et dans une mine au Pérou et cela m'a ouvert un peu les yeux. De retour en Suisse début 1973, j'ai commencé à travailler aux HUG et me suis syndiquée, alors que se préparait un renouvellement de militants dans la VPOD. J'ai eu la chance de participer à toute la mobilisation qui a abouti au débrayage en 1973 du mouvement dénommé « 300 FR – 40 heures » des hôpitaux genevois. Je suis devenue syndicaliste active et le suis restée jusqu'en 1993.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière?

Lors de la mobilisation dans les hôpitaux genevois, des militants de la LMR étaient engagés dans le mouvement, en particulier en psychiatrie. Et par ailleurs il y avait Jacqueline Heinen, qui a pris le temps de me faire lire des textes de base du trotskisme. C'est elle qui m'a parlé de la LMR et m'a encouragée à y adhérer. Pourquoi ? Je pense que j'avais besoin à l'époque d'un cadre dans lequel réfléchir, le syndicat n'était pas un cadre suffisant. J'avais besoin de réponses, comme tout le monde et surtout après mon séjour au Pérou. Il y a eu aussi le coup d'Etat au Chili, qui s'est rajouté. C'était comme des collisions en chaîne. La LMR m'apportait dès le début une méthode pour comprendre le monde, des points d'ancrage.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Dans un premier temps, tout ce que j'ai appris, tant au niveau théorique que pratique (l'histoire du mouvement ouvrier surtout, la géographie du monde, mais aussi écrire un tract, le l'imprimer sur la

ronéo, le distribuer, parler avec les gens, vendre un journal, mille choses.).

Ensuite le sentiment d'appartenir à un groupe cohérent avec ses idées. Puis la camaraderie, les rapports loyaux entre camarades.

En tant que travailleurs hospitaliers, nous étions aussi « choyés » par les autres militants, il faut le dire.

Rêver à construire un monde égalitaire, juste, débarrassé du stalinisme c'est aussi exaltants, non ?

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

J'ai été d'abord dans la cellule santé à Genève, puis à la Direction de ville à Genève, puis au comité central, puis même au bureau politique.

Lorsque j'étais à la Chaux-de-Fonds, j'étais aussi au Comité central.

Mais je dois dire que je me suis beaucoup ennuyée au bureau politique, ce n'était ni dans mes compétences ni dans mes envies. Certains comités centraux étaient vraiment stimulants et utiles. Je ne me souviens pas des dates.

J'ai été candidate au Conseil d'Etat et lors de diverses élections. Et active lors de l'initiative des 40 heures.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

J'étais active surtout dans le syndicat VPOD, à l'hôpital et dans le comité de section. J'ai aussi contribué à créer la commission femmes de la VPOD, au niveau local et fédéral. J'ai participé au MLF à Genève, mais peu de temps.

A la Chaux-de-Fonds, j'ai également été active dans la VPOD, au niveau de l'hôpital et dans la section et la commission femmes. Là aussi je me suis engagée dans le mouvement anti-apartheid.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Dans le domaine du syndicalisme hospitalier et féministe. Localement et au niveau national (commission fédérale des femmes VPOD et USS, conférences femmes VPOD et USS, congrès)

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Le militantisme au quotidien à l'époque ne me causait aucun problème. C'était pour moi une vie « vivante », j'y avais aussi mes amis et amies, j'apprenais chaque jour de nouvelles choses, je rencontrais des gens qui m'ont aussi apporté beaucoup de joie, des vrais amis. C'était pour moi à cette époque une vie très riche à tout point de vue, amical, social et aussi professionnel. Que ce soit à Genève ou à la Chaux-de-Fonds. Le militantisme m'a aussi ouvert des portes vers la culture.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

J'avais une très bonne amie, militante à l'hôpital aussi, qui était au PS, Mais, à part des militants hospitaliers maoïstes, je n'avais pas beaucoup de contacts avec les organisations en tant que telles, plutôt avec leurs militants et c'était souvent la guerre (en particulier avec les féministes radicale et

les maoïstes).

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

A l'époque j'étais jeune sans enfants et j'étais arrivée à obtenir un poste à 60% (ce qui était rare à l'époque) alors je ne sentais guère la fatigue. Mais parfois le temps manquait pour faire tout ce qu'il y avait à faire. Je pouvais me lever à 3 heures du matin pour aller distribuer des tracts aux nettoyeurs de l'hôpital sans rechigner. Eux aimaient bien nous voir, ils étaient amicaux, c'était la récompense. Les cotisations c'était dur, surtout avec un salaire à 60%.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Je crois que le féminisme, ça a été une explosion pour moi. Enfin, sortir de ce cadre étriqué, trouver des autres femmes avec qui partager en toute confiance, comprendre les malaises, trouver une place légitime. Quand j'y pense, c'était magnifique. Le féminisme a aussi permis de concrétiser les aspirations au changement. Je savais exactement ce que je voulais changer dans ma vie quotidienne. Mais cela n'a pas rendu les rapports de couple ou amoureux plus fluides et faciles, au contraire. Surtout après la venue des enfants.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

A Genève, j'ai vécu un temps dans une colocation plutôt qu'une communauté. Ce fut un temps très riche, car nous étions toutes militantes et du secteur de la santé. Il y a eu beaucoup d'échanges et d'expériences, sans le poids que représentent les règles communautaires.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Je n'ai pas le souvenir d'avoir « souffert » d'être une femme dans l'organisation. Mais rétrospectivement je pense qu'il y avait une hiérarchie non-dite, implicite, assez subtile, surtout en ce qui concerne les grandes lignes politiques. Il y avait en fait très peu de femmes qui pesaient dans ces décisions, à part sur les questions femmes. Mais je pense que cette hiérarchie se basait sur les compétences, les connaissances et pas sur un désir de pouvoir. Mais cette hiérarchie se retrouvait partout, même dans les mouvements femmes.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

J'ai surtout milité dans les commissions femmes du syndicat. (ce n'était pas excluant pour les hommes, c'était juste non-mixte). Pour moi, c'était un espace pas plus facile que d'autres, car nous étions là confrontées à d'autres courants politiques qui étaient bien plus durs que les camarades de la Ligue. Quand au MLF, c'était des sauvages contre les militantes politiques...en tout cas à Genève.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Je lisais tout ce qui me tombait sous la main... Je pense que ce sont les cours de formation qui ont apporté cette dimension internationale, car c'est à ce moment que je pouvais vraiment comprendre ce qui se passait, en lien aussi avec l'histoire. La IVe, ses publications, les rencontres avec des militants d'autres sections était un lien avec le monde.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je lisais tout ce qui me tombait sous la main.

En déménageant...il y a quelques années, je me suis replongée dans les dossiers que j'avais gardés. La Brèche était selon moi un très très bon journal. Les tracts n'essayaient pas vraiment d'utiliser un langage accessible aux personnes que nous voulions gagner à notre cause. Pour les débats internes il fallait vraiment s'accrocher

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Non, à aucun moment, j'étais bien consciente que nous n'étions qu'un petit groupe. Mais cela ne m'a jamais découragée et je pouvais me réjouir des mouvements sociaux ou de travailleurs qui se développaient en suisse et dans le monde. L'expérience dans la grève de l'hôpital m'a fait comprendre je crois que le grand soir n'était pas à la porte.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

J'approuvais totalement les mouvements armés en Amérique latine, mais pas en Europe et je ne me voyais pas poser des bombes. Mais j'aimais bien et trouvais légitimes les « actions militantes » en particulier celles du mouvement femmes ou du mouvement anti-nucléaire.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Non je n'ai pas milité dans un comité de soldat ! Mais j'étais infirmière et j'avais un frère qui a été en prison pour objection de conscience, donc les mouvements pacifistes m'étaient plutôt sympathiques, sans plus.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Je pense que l'expérience de la LMR m'a beaucoup sensibilisée à la question de la démocratie dans un groupe et surtout de l'importance du collectif. Je n'ai jamais considéré les militants qui avaient

un rôle dirigeant comme des « chefs », mais comme des personnes de référence avec lesquels je pouvais discuter. C'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui je ne supporte pas les rapports de pouvoir ou les attitudes de chef chez certains militants que je côtoie aujourd'hui. Donc pour moi l'exercice de la démocratie interne est réussie.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

A l'hôpital de la Chaux-de-Fonds j'ai subi ce que nous appelons aujourd'hui du mobbing, de la part de la direction de l'hôpital et d'une responsable du syndicat. Cela a très mal fini d'ailleurs. A Genève, je pense que je n'aurais jamais été engagée dans un poste de santé publique pour lequel j'ai suivi une formation et que j'aurais voulu exercer.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'étais infirmière dans un hôpital cette orientation me paraissait totalement artificielle. Pour moi elle n'a pas eu de conséquence directe, seulement je voyais des camarades qui s'épuisaient et qui avait des problèmes de santé.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Je n'ai pas quitté la LMR à mon arrivée à Bienne j'ai intégré l'Alliance Verte et sociale qui après quelques années a fusionné avec une organisation écologiste et ainsi sont nés les verts à Bienne et dans le Canton de Berne.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

A cette période j'avais ma première fille et tout cela m'est passé un peu par-dessus. Mais le PSO ne s'est jamais officiellement dissous à la Chaux-de-Fonds, (selon mes souvenirs)

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Oui, j'ai intégré l'Alliance verte et sociale et j'ai rejoints les ex-militants de la LMR et ensuite nous avons fusionné avec un petit groupe écologiste pour créer les Verts. Il y a une aile gauche forte à Bienne très active, avec laquelle je participe.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide

d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Je n'ai pas le sentiment d'avoir vécu un vide. Je travaillais à Solidarité femmes, ce qui donnait sens et correspondait à mes valeurs, j'étais active à l'alliance Verte et Sociale, j'ai ensuite été élue au Conseil de Ville sur la liste des Verts, j'avais deux enfants que j'élevais seule, donc...

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Pour moi, cela n'a pas été une parenthèse, cela m'a construite, j'en tire beaucoup de bénéfices dans ma vie personnelle et professionnelle, garder la curiosité (capacité de penser, envie d'apprendre et de comprendre, connaissances du système social et politique, (surtout grâce au travail syndical pour le social, liens avec des personnes dans toute la Suisse que j'ai pu mettre à profit (par exemple lorsque j'avais besoin d'un bon avocat dans un autre canton dans mon travail professionnel), la LMR m'a appris à regarder derrière les apparences (ce qui est utile dans tous les domaines). Je pense que j'ai acquis une autonomie dans le penser et le faire. Je pense que tout mouvement laisse des traces, qui sont reprises ensuite par d'autres générations, les militants ont eu des enfants et ont aussi transmis ces valeurs. Enfin, ce serait long à expliquer.

Mais le seul regret est que nous n'ayons pas saisi l'importance de la question de l'environnement et celle des ravages de la mondialisation. .

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je suis chez les Verts, dans l'aile gauche ou si j'étais ailleurs, je serais à Solidarités. Je n'ai pas de jardin.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

La fête de la Brèche à Genève, ça c'était magnifique. La grève des hospitaliers, le premier meeting que j'ai fait à Délémont, la première conférence femmes de la VPOD avec les échantillons de lessive mis par les membres VPOD de Bienne, la fête des hospitaliers avec Leo Ferré, le congrès qui a décidé de lancer l'initiative sur les ateliers publics, le Congrès de la VPOD pendant lequel l'initiative 40 heures a été discutée, tous des moments qui ne font rien regretter.

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI

NON

INDIFFERENT x

Date et lieu.....Bienne, le 3.1.2017.....